

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1901)
Heft: 4

Artikel: Observations sur le programme de couture des écoles primaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un journal quelconque, et dans une mesure quelconque, aux discussions d'intérêt public. C'est regrettable, mais c'est comme ça. Personne ne contestera la toute-puissance de ce cliché : « Nous avons reçu de M. X. la lettre suivante dont nous respectons scrupuleusement le style et l'orthographe. »

M. le Président résume la discussion en formulant les conclusions suivantes :

« Les abus visés par la circulaire et l'arrêté du Ministère français ne se produisent pas dans les écoles genevoises.

« Quand l'un des cas figurant à la liste annexée à l'arrêté se présentera dans l'enseignement, le maître se bornera à indiquer la forme reconnue comme la plus correcte; néanmoins, les tolérances prescrites seront observées dans l'appréciation des épreuves d'examens.

« Il est désirable que la réforme orthographique aboutisse, dans un délai aussi court que possible, à des simplifications réelles, admises sans restriction par l'Académie, et portant surtout sur l'orthographe d'usage. »

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

3° Observations sur le programme de couture des écoles primaires.

M^{lle} Willy donne lecture du travail suivant :

Quelques observations concernant le programme de couture.

Mesdames et Messieurs,

Bien que ce qui va suivre s'adresse spécialement aux dames, je prie Messieurs mes collègues de bien vouloir m'écouter d'une oreille bénévole : le bon sens qui les caractérise trouvera à s'exercer même sur un sujet qui ne semble pas être de leur compétence, et leur mémoire fidèle leur rappellera, pour les exhorter à la patience, que les dames ont suivi avec un intérêt recueilli leurs discussions sur le service militaire, la dépopulation des campagnes, etc. Ceci dit, je passe à mon sujet qui est la *Revision du programme de couture*. De quelles

idées s'inspire l'éducateur quand il s'agit d'élaborer ou de reviser un programme? Sur quelles bases échafaudé-t-il ce travail, si ardu pour qui l'a essayé, de choisir dans la foule des connaissances à acquérir celles qui paraissent les plus utiles? de trouver la suite logique de leur enchaînement pour que l'enseignement ait cette graduation que réclame toute saine pédagogie?

Pour ne pas s'égarer dans la foule des propositions qui se heurtent à la porte de notre entendement, avec des titres divers à notre choix, il faut tenir en main le fil conducteur d'un principe fermement établi qui guidera sûrement notre intelligence vers l'objet de ses recherches. Ce principe, qui forme la base de tout notre enseignement primaire, c'est que *l'École prépare à la vie*. Or, qu'est la vie, sinon une lutte constante pour laquelle il faut des armes en rapport avec les ennemis à combattre? Que les ennemis changent de place et de forme, et tout l'art de la guerre en est transformé. La façon de se battre a évolué : j'aimerais que notre programme de couture évoluât aussi et devînt plus adéquat à l'idéal moderne de la vie féminine.

Cet idéal n'a plus rien à voir avec celui de nos mères gardant religieusement le foyer un tricot ou une couture à la main. Pour cela, il faut maintenant des rentes et n'en a pas qui veut. La femme moderne, j'entends celle qui doit gagner sa vie, doit être exercée à tout autre chose qu'à la confection de coutures délicates que la machine fait du reste mieux et à meilleur compte. Divisons les femmes qui travaillent en deux catégories : celles qui dirigent leur ménage et celles qui exercent une profession. Ni les unes ni les autres, à de rares exceptions près, n'auront le temps de confectionner leur lingerie, d'ourler à la main nappes, serviettes et mouchoirs, de marquer sagement tout ce linge à la croix et de tricoter les bas de la famille, etc. Celles qui s'occuperont de couture auront une machine, et le talent que je leur souhaite à toutes, c'est d'être habiles à couper et à bâtir. Quant aux piqûres, ourlets, fronces, plis, etc., quelques tours de roue en feront la façon.

Et c'est tant mieux : car si le temps est de l'argent, certes il est bien peu payé celui que la femme passe à piquer de petits points dans une étoffe pour satisfaire à je ne sais quelle vieille chimère de vertu surannée. Ce qu'il importe enfin par

dessus tout, c'est qu'elle soit habile au raccommodage; que dans ce domaine rien ne l'embarrasse, voilà l'idéal d'une économie domestique bien entendue. Savoir réparer est aussi important que savoir construire, et la femme qui possède ce talent réalise, sans qu'il y paraisse, une forte épargne.

De tout cela que conclure : c'est que notre programme de couture a besoin d'être remanié dans un sens plus moderne. Plus de piqûres; laissons-les aux lingères spécialistes. Une raison d'hygiène milite du reste en faveur de leur abolition. La myopie scolaire et d'autres affections de la vue prouvent que l'école favorise l'éclosion de ces maladies et tout ce qui peut être tenté pour les enrayer doit l'être. Plus de marques sur cette étamine grise où les points sont si difficiles à compter. Si l'on veut apprendre à l'enfant le point de tapisserie, qu'on lui donne du vrai canevas.

Le programme de sixième année est trop chargé : je suis péniblement impressionnée quand je vois qu'à la fin de l'année scolaire, les élèves de ce degré sont forcées de fournir des heures supplémentaires de travail pour terminer ces mirobolantes confections devant lesquelles on se pâmera le jour de l'examen. Il y a vraiment quelque chose à faire pour empêcher cet abus.

Quant à l'article coupe et confection, ce n'est pas le programme que j'attaque, mais la méthode. Et comme je vois que les messieurs commencent à bâiller, je vais les réveiller en leur parlant géométrie.

Si cette science comprend avec la mesure des corps la construction de leurs développements exacts ou approximatifs, je crois que la coupe des vêtements s'y rattache d'une manière étroite. Qu'est-ce qu'un patron de vêtement, sinon le développement du corps humain qu'il doit recouvrir ? La logique voudrait que le corps fût d'abord mesuré, étudié; qu'une construction en carton en donnât la représentation simplifiée, ramenée à des formes géométriques. On ferait ensuite le développement de ce corps dans son entier, et en le pliant selon l'axe vertical de symétrie, on en tirerait le patron habituel, celui qui figure dans les livres de coupe.

Mais, ô logique, muse du bon sens et de la simplicité, fais comme ta sœur des comices agricoles, voile-toi la face ! Au lieu de commencer par le commencement, on commence par la fin.

Les élèves ont, je suppose, à faire le patron d'une chemisette ou brassière d'enfant. Il est dit dans le livre de coupe : Construisez un rectangle de X' centim. de long sur X" centim. de large. De A vers B comptez 4 centim., tirez une ligne parallèle, tracez une courbe, etc. L'enfant compte les centimètres, tire les lignes, trace des courbes. Quant à se représenter l'objet dont il dessine ainsi le développement, c'est une autre affaire. Si j'ouvrais son cerveau à ce moment pour voir ce qu'il voit, il y a gros à parier que la vision serait d'une clarté douteuse : pourquoi ici une courbe, là une droite ? mystère ! On croirait assister à ces jeux où l'on nous dit : Pensez un nombre, prenez-en la moitié, etc. On va, on va, comme guidé dans un escalier obscur par une main étrangère. Et à la fin des années scolaires, demandez à une jeune fille de tailler elle-même un patron de vêtement très simple après mesures prises sur une poupée ou sur un enfant, je doute qu'elle s'en tire. C'est une expérience que j'ai souvent faite et l'insuccès de la tentative m'a fait toucher du doigt le point faible de tout cet enseignement de la coupe. Il importe peu que l'on ait appris à faire d'après un livre tel ou tel patron. Mais il importe beaucoup qu'on ait en main une méthode de travail. Toute la valeur pédagogique d'un enseignement réside dans cette conclusion.

J'attire donc vivement l'attention de toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de l'école primaire sur cette question de méthode dont l'étude est pleine d'intérêt.

Je ne veux pas entrer dans de plus longs détails : il suffit que j'aie indiqué les points qui me paraissent dignes d'attention pour que la discussion s'engage. De cet échange de vues que j'aurai provoqué jaillira, espérons-le, une lumière et quelque progrès. C'est tout ce que je désire.

Conclusions. 1° L'évolution que subit le travail féminin par suite de l'emploi toujours plus général de la machine doit avoir son retentissement sur le programme de couture de nos écoles.

2° Elaboration d'une méthode rationnelle pour l'enseignement de la coupe.

(Applaudissements.)

M^{me} Tissot constate que depuis quelques années le raccommodage est devenu plus pratique ; en somme, l'on fait peu de

piqûre, et l'on ne peut songer à la supprimer, car les familles qui n'ont pas de machine à coudre sont nombreuses.

Quant à la layette, la théorie de la nécessité des mesures prises sur le principal intéressé est en défaut, quand ce dernier n'existe pas encore (*sic*).

On ne pourra jamais introduire à l'école primaire une coupe trop scientifique.

M^{lle} Willy croit cependant qu'on fait trop de piqûres, compliquées parfois dans les examens. La marque sur toile, sur cette vilaine étamine est un travail rebutant, tombé pratiquement en désuétude, et auquel on devrait renoncer.

M^{me} Ballet constate que nous faisons chez nous des raccommodages sur des morceaux qui ne sont pas à raccommoder, ce qui constitue une bien mauvaise préparation au point de vue pratique. Il faudrait les faire sur de vieux vêtements, ce qui se pratique en Suède et donne d'excellents résultats. Quant à la coupe soignée, il faut la laisser à l'Ecole ménagère; les V^e et VI^e années pourront être notablement déchargées si l'on se borne à des confections pour bébés.

M^{lle} Métral approuve l'idée de la réduction au minimum des piqûres et la suppression de la marque sur toile. Le tricotage reste cependant nécessaire à la campagne, qui a d'ailleurs déjà mis en pratique les raccommodages de vieux vêtements. M^{lle} Métral estime que depuis que M^{me} l'inspectrice Rueg est à la tête de l'enseignement de la couture, ce dernier a fait de grands progrès et qu'il est entré dans une voie très pratique.

La question étant très spéciale, M. le Président propose d'en remettre l'étude à une commission.

L'assemblée désigne pour faire partie de cette commission M^{me} Rueg, inspectrice de couture, M^{me} Picker, M^{lle} Willy, M^{me} Tissot, M^{me} Ballet, M^{lle} Métral et M^{lle} Vidonne.

La séance est levée à 5 h.

Le Bulletinier,

GROSGURIN, LOUIS.
